

Chapitre XI

NOUS LAISSER MENER PAR L'AMOUR DE LA VÉRITÉ

Introduction

Il est temps d'achever cette deuxième partie de notre cours en essayant de tirer quelques conclusions pratiques quant à notre manière de penser, de parler et d'agir.

1. Simplicité et liberté du sage

« ... nous devons parvenir, tous, à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, (...) afin que nous ne soyons plus des enfants ballottés et emportés à tout vent de doctrine, (...) Mais **vivant selon la vérité** (disant, professant la vérité) **dans l'amour**¹, nous grandirons en tout (...) » (Ép 4, 13-15). Si nous voulons porter des fruits de lumière, avoir une efficacité divine dans nos paroles et nos actions, il nous faut, en toutes circonstances, nous considérer d'abord comme des serviteurs de la vérité. La vérité, c'est ce qu'il nous est donné de voir instant après instant avec les yeux de notre cœur. Là où nous ne voyons pas ce qu'il faut faire, nous n'avons rien à faire, si ce n'est « attendre en silence » (cf. Lm 3, 26). Là où nous ne voyons pas les choses, nous n'avons rien à dire, pas même à penser au sens de raisonner à partir d'idées, faute de perception intérieure. Ne penser à rien, garder Dieu présent à notre esprit et à notre cœur en attendant que la lumière se fasse puisque que nous ne pouvons ni penser en vérité ni agir en justice sans cette lumière divine. Dans la mesure où nous gardons une **volonté propre**, nous mettons en branle aussi une pensée propre, « servant » ainsi « les volontés de la chair et de nos raisonnements » (cf. Ép 2, 3), marchant « selon nos desseins (dans les conseils) dans l'obstination de notre cœur mauvais » (cf. Jr 7, 24).

Mus par la force de nos désirs humains, nous nous efforçons ainsi de penser à ce qu'il nous faudrait faire pour accomplir ce que nous voulons faire. Notre pensée est asservie à notre faire, alors que c'est plutôt notre faire qui devrait se soumettre à la vérité qu'il nous est donné de voir et de penser. Notre pensée se trouve ainsi mise au service non de Dieu, mais d'une efficacité humaine, en définitive décevante. Elle devient une pensée technicienne, calculatrice, sur le modèle des sciences exactes « à mesure humaine » (cf. Ga 1, 11). Tant que l'intention de notre cœur n'est pas pure, nous gardons toujours quelque part le désir de parvenir à ceci et à cela, nous pensons alors dans ce sens, en vue d'arriver à..., de trouver comment... Nous risquons alors de passer notre vie à « **poursuivre des chimères** » (cf. Pr 12, 11) en restant au niveau de

¹ Nous ne pouvons pas confesser la vérité sans amour. C'est l'amour qui édifie au sens où c'est l'amour qui nous fait voir et, par là même, donne sa force edificatrice à la vérité que nous disons.

la tête et de l'imagination², à la **traîne** de nos projections, **de nos projets humains**, au lieu de laisser Dieu nous guider dans et par sa lumière. Notre pensée ne se déploie plus comme la pure expression de ce qu'il nous est donné de voir, mais elle est secrètement mue, orientée par nos passions. C'est ainsi que sous des apparences d'objectivité, nos raisonnements sont rarement purs : nous pensons et parlons dans le sens que nous voulons, pour arriver, par exemple, à influencer l'autre, à gagner son affection...

Il s'opère nécessairement alors **un décalage entre ce que notre cœur peut ressentir intérieurement** – même s'il n'est pas en état de voir clairement les choses – **et ce que nous nous efforçons de penser et de dire** en vue de faire. Nous ne sommes pas tout à fait vrais. On pourrait dire d'une manière un peu paradoxale que tant que nous suivons notre volonté propre au lieu de mettre cette volonté au service de la vérité, tant que nous refusons de suivre purement et simplement la vérité, de nous faire « **esclaves de l'obéissance** (à la vérité) pour la justice » (cf. Rm 6, 16), nous ne sommes pas vraiment nous-mêmes au sens où nous n'agissons pas selon notre cœur profond, selon ce que nous percevons au plus profond de nous. Il y a **une simplicité**, avec **une liberté** dans cette simplicité, qui est **propre au sage**. Nous ne sommes vraiment nous-mêmes qu'en acceptant de dépendre de cette vérité qui nous est donnée et qui ne dépend pas de nous. « Vous connaîtrez la vérité et **la vérité vous rendra libres** » (Jn 8, 32). Nous ne sommes vraiment libres qu'en nous faisant « obéissants à la vérité » (1 P 1, 22). « Les lèvres mensongères sont en horreur au Seigneur, **Il se complaît en ceux qui pratiquent la vérité** » (cf. Pr 12, 22) : ce que Dieu attend de nous, en définitive, c'est que nous aimions la vérité et que nous la mettions en pratique. L'Écriture ne parle-t-elle pas en ce sens de « ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli **l'amour de la vérité** qui leur aurait valu d'être (pour être) sauvés » (cf. 2 Th 2, 10) ?

2. Dire beaucoup en peu de mots

« Mes frères, si l'un de vous s'est **égaré loin de la vérité** et qu'on le ramène, sachez que celui qui **ramène un pécheur du chemin où il s'égarait** lui sauvera la vie et couvrira une multitude de péchés » (cf. Jc 5, 19-20). Nous passons une grande partie de notre vie sur terre à vouloir convaincre les autres de ceci ou de cela, et, le plus souvent, nous nous perdons dans beaucoup d'explications³, sans beaucoup de fruits. Dans la lumière de tout ce que nous avons vu jusqu'ici, nous pouvons comprendre que la vérité n'est pas faite, à proprement parler, pour être expliquée ou défendue⁴, mais

² La manière dont nous imaginons comment les choses doivent se passer nous empêche de nous ouvrir à la voix de Dieu, à ses appels comme le montre la réaction de Naamân, rebroussant chemin : « Je m'étais dit : Sûrement il sortira et se présentera lui-même, puis il invoquera le nom du Seigneur son Dieu, il agitera la main sur l'endroit malade et délivrera la partie lépreuse » (cf. 2 R 5, 11).

³ Au lieu de rester à l'écoute de notre cœur profond et de l'autre, de ses réactions.

⁴ **La vérité est assez forte pour se défendre elle-même** si du moins elle est exprimée en vérité. Rappelons à ce sujet les paroles du Saint Père lors de son acte de repentance : « Seigneur, Dieu de tous les hommes, à certaines époques de l'histoire, les chrétiens se sont livrés parfois à des méthodes d'intolérance et n'ont pas observé le grand commandement de l'amour, souillant ainsi le visage de l'Église, ton Épouse. Montre ta miséricorde à tes enfants pécheurs et accueille notre ferme propos de **chercher et de promouvoir la vérité dans la douceur de la charité, sachant bien que la vérité ne**

pour être exprimée de la manière la plus pure. **La pensée vraie ne peut être que le déploiement d'une perception intérieure**, l'expression d'une vision. Nous devons nous appliquer à exprimer, à expliciter les choses de la manière la plus claire, la plus adaptée aussi à l'intelligence et à la sensibilité d'autrui, mais sans être inquiets de convaincre⁵. En réalité, il n'est pas sage de vouloir persuader l'autre de ceci ou de cela parce que nous ne pouvons pas savoir nous-mêmes quelle vérité, au juste, Dieu veut lui faire voir. Contentons-nous de témoigner simplement de ce qu'il nous est donné de voir sans en rajouter. Dieu se servira de notre témoignage, s'il est authentique, pour éclairer le cœur de l'autre⁶. Le fruit étant semblable à l'arbre, il percevra quelque chose de ce que nous percevons nous-mêmes, mais sous un angle et d'une manière qui lui est propre et qui nous échappe.

« Nous ne sommes pas (...) comme la plupart qui frelatent la parole de Dieu ; non, **c'est en toute pureté**, c'est en envoyés de Dieu **que, devant Dieu, nous parlons** dans le Christ » (2 Co 2, 17). Nous n'avons pas à « frelater » la perception divine de notre cœur profond avec des raisonnements humains « explicatifs »⁷. Loin de rendre la vérité que nous portons en nous-mêmes plus pénétrante, ils l'empêchent de resplendir dans toute sa pureté. C'est ainsi qu'une seule parole toute simple, toute vraie, toute pure se révèle être souvent plus efficace que de longues explications. Elle vient frapper à la porte du cœur de l'autre avec toute la force d'une vision intérieure exprimée « en termes spirituels » (cf. 1 Co 2, 13). « Parle, jeune homme, quand c'est nécessaire, deux fois au plus, si l'on t'interroge. Résume ton discours, **dis beaucoup en peu de mots**, sache te montrer ensemble entendu et silencieux » (Si 32, 7-8). Sachons être « sobres de paroles » (Si 32, 9), en mettant notre confiance non dans la puissance de notre argumentation rationnelle, mais dans la profondeur de notre perception intérieure et la pureté de nos paroles. Ce qui vient du cœur parle au cœur et finit par faire son chemin

s'impose qu'en vertu de la vérité elle-même » (Messe en la basilique Saint-Pierre, le 12 mars 2000). Une promotion de la vérité basée sur la puissance de l'argumentation rationnelle va souvent de pair avec une certaine agressivité, un esprit de domination.

⁵ Nous pouvons prendre le temps de déployer les choses si nous sentons que la personne a du mal à « voir ce que nous disons » (selon l'expression courante), mais **déployer une perception ne signifie pas multiplier les explications** en nous appuyant sur la force du raisonnement logique ou de notre science. La différence entre les deux peut paraître un peu subtile mais elle est profonde. On s'en aperçoit aux fruits.

⁶ Il nous faut, pour cela, garder toujours présent à l'esprit que **Dieu seul peut parler au cœur de l'homme**, lui seul peut « éclairer tout homme » (cf. Jn 1, 9). « Vous n'avez qu'un seul enseignant, et tous vous êtes frères » Mt 23, 8). « Ramener un égaré », c'est laisser l'Esprit parler par le canal de notre bouche en restant d'humbles et pauvres serviteurs d'une vérité qui nous dépasse. En tant que serviteurs, nous n'avons même pas à chercher à savoir ce que notre Maître « va faire » (cf. Jn 15, 15) avec la vérité qu'il nous est donné de voir et de dire. Il y a là, nous le sentons bien, **un lâcher-prise qui nous rend simples, vrais et libres dans nos relations avec les autres**.

⁷ Il nous faut perdre nos illusions quant à la puissance de nos raisonnements « logiques ». Outre le fait qu'ils ne sont pas toujours si logiques que ça, ils ne peuvent par eux-mêmes faire voir la vérité à quelqu'un, l'effet demeurant toujours semblable à la cause. Quand bien même l'autre se laisserait convaincre rationnellement, cela ne signifie pas pour autant qu'il accéderait à la vision intérieure des choses. Néanmoins, le raisonnement logique, s'il est utilisé à bon escient, avec douceur et humilité et non avec la volonté de dominer par la raison, peut « déblayer le terrain » en amenant l'autre à renoncer à un raisonnement faux.

dans la pensée de l'autre. Une seule « petite semence » peut produire ainsi un grand « arbre » (cf. Mt 13, 32). Misons donc sur la qualité et non la quantité.

Ne mettons pas non plus notre confiance dans notre savoir, dans notre science sachant que « la science enfle » (cf. 1 Co 8, 1) et que l'enflure, c'est-à-dire l'orgueil, « aveugle » (cf. 1 Tm 6, 4) tant et si bien que « si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître » (1 Co 8, 2). Il ne sert à rien d'asséner à l'autre notre savoir : savoir, en effet, ne signifie pas percevoir. Or ce qui importe, ce n'est pas de dire ce qu'on sait pour convaincre l'autre, mais c'est d'exprimer docilement ce que Dieu nous donne de percevoir *hic et nunc* pour l'autre, comme et quand il faut. **Là où nous sommes sûrs de « savoir la vérité »** par la force propre de notre intelligence humaine, **il n'y a plus de place pour la lumière divine**. « L'homme avisé cèle son savoir » (cf. Pr 12, 23). **Quand nous savons** (plein de choses sur tel ou tel sujet), **taisons-nous**, humilions-nous intérieurement, sachant que « plus on est grand, plus il faut s'abaisser » (cf. Si 3, 18), déposons-nous de ce savoir propre et laissons, à travers l'écoute de l'autre, la lumière du Seigneur se faire en nous, la vraie, celle qui sauve⁸.

3. Le prix à payer pour que la lumière puisse se faire et passer

« Le serviteur du Seigneur ne doit pas se quereller, mais être accueillant (affable) à tous, apte à enseigner, **patient** dans l'épreuve (supportant les contrariétés), instruisant les contradicteurs avec **douceur** : qui sait si Dieu ne leur donnera pas de se convertir pour connaître la vérité, et de revenir à la raison, hors du filet du diable, qui les tient captifs, asservis à sa volonté » (2 Tm 2, 24-26). Les choses se jouent à un niveau plus profond que nous ne pouvons le percevoir à vue humaine. À l'intérieur d'un dialogue ou d'une démarche que nous entreprenons, il est de la plus haute importance de **nous exercer à ces vertus évangéliques** que sont « l'humilité, la douceur et la patience »⁹. Elles sont, dans la conversation ou dans l'action, le chemin par lequel Dieu nous donne de purifier davantage encore notre cœur dans le renoncement à nous-mêmes, la mortification de notre moi orgueilleux, dominateur, possessif. La pureté intérieure avec laquelle nous nous exprimons parle plus fort au cœur de l'autre que les mots que nous pouvons prononcer. Elle peut lui donner la force de « se convertir », c'est-à-dire d'ouvrir son cœur à la lumière divine¹⁰. De plus, Dieu attend de notre part cette **ascèse**

⁸ De même, quand il s'agit de mener à bien telle ou telle entreprise concrète, dans la mesure où, d'une manière ou d'une autre, elle touche au bien des personnes elles-mêmes (autrement dit, si elle n'est pas un pur problème technique), il ne faut pas nous appuyer prétentieusement sur notre savoir, mais prendre le temps de déposer nos certitudes humaines pour nous ouvrir, dans la pauvreté et l'humilité, à la lumière divine qui seule peut donner le discernement et l'attitude tout à fait juste.

⁹ « Avec toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans la charité » (cf. Ép 4, 2). Il nous faut supporter l'autre si nous voulons le porter à la lumière. La colère, elle, « n'accomplit pas la justice de Dieu » (cf. Jc 1, 20) : « **L'homme lent à la colère est plein d'intelligence, qui a l'humeur prompt exalte la folie** » (Pr 14, 29).

¹⁰ La petite Thérèse l'avait bien compris quand elle disait : « J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais je sens qu'il est très nécessaire que cela me soit une **souffrance** car lorsqu'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses

spirituelle pour nous donner la sagesse qu'Il réserve aux cœurs purs (cf. Si 51, 20 et Mt 5, 8). Cela est particulièrement vrai dans le dialogue interreligieux¹¹. En les recevant de sa main dans la confiance, c'est à nous de savoir saisir les occasions que le Seigneur nous prépare et nous offre, et de nous ouvrir, à travers elles, pleinement à sa lumière¹² : « **Suite à l'épreuve endurée par son âme** (à cause du labeur de son âme), **il** (le juste, mon serviteur) **verra la lumière** et sera comblé » (Is 53, 11). Il y a un prix à payer pour « voir la lumière »¹³ salvatrice.

fautes comprenne ses torts, elle ne voit qu'une chose : la sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions » (Ms C, 23r°).

¹¹ « Le roseau froissé, il (mon Serviteur) ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas » (cf. Mt 12, 19). Il nous faut notamment nous exercer à cette humilité qui consiste à valoriser la moindre parcelle de vérité, les moindres « semences du Verbe » chez l'autre. Selon l'expression de saint Ignace de Loyola : « **Tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner** » (cf. *Exercices spirituels*, n° 22). Nous laisser instruire par l'autre pour être apte à l'instruire, l'écouter vraiment, et jusqu'au bout, pour pouvoir lui parler en vérité. « **L'homme sensé ne méprise pas les avis** » (cf. Si 32, 18). Comme l'a expliqué avec force Jean-Paul II : « Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres : il est demandé par le profond respect que l'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, “qui souffle où il veut”, a opéré en l'homme. (...) L'interlocuteur doit être cohérent avec ses traditions et ses convictions religieuses et ouvert à celles de l'autre pour les comprendre, sans dissimulation ni fermeture, mais dans la vérité, l'humilité, la loyauté, en sachant bien que le dialogue peut être source d'enrichissement pour chacun. Il ne doit y avoir ni capitulation, ni irénisme, mais témoignage réciproque en vue d'un progrès des uns et des autres sur le chemin de la recherche et de l'expérience religieuses et aussi en vue de surmonter les préjugés, l'intolérance et les malentendus. Le dialogue tend à la purification et à la conversion intérieure qui, si elles se font dans la docilité à l'Esprit, seront spirituellement fructueuses » (*La mission du Rédempteur*, n° 56).

¹² Prenons exemple là aussi de la petite Thérèse : « Pour moi, il en est de cela comme du reste, je sens qu'il faut pour que mes lettres fassent du bien qu'elles soient écrites par obéissance et que j'éprouve plutôt de la répugnance que du plaisir à écrire. Ainsi, **quand je parle** avec une novice, **je tâche de le faire en me mortifiant**, j'évite de lui adresser des questions qui satisferaient ma curiosité ; si elle commence une chose intéressante et puis passe à une autre qui m'ennuie sans achever la première, je me garde bien de lui rappeler le sujet qu'elle a laissé de côté, car il me semble qu'on ne peut faire aucun bien lorsqu'on se recherche soi-même » (Ms C, 32v°). Parfait exemple de lâcher-prise au niveau de la pensée comme de la parole, laissant toute la place à l'Esprit de Vérité.

¹³ « Oh ! si les hommes comprenaient bien qu'on ne peut arriver à l'épaisseur de la sagesse et des richesses de Dieu, si ce n'est en entrant dans l'épaisseur des souffrances en maintes manières (...) et que l'âme qui désire vraiment la sagesse désire premièrement d'entrer dans l'épaisseur de la croix qui est le chemin de la vie ! » (Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, str XXXVI, v. 5).